



Clotilde Barbier Muller
Universidad de Sonora, Mexique

Il n'y a pas de doute ! Le français au Mexique se porte bien, et cela sous diverses perspectives ; quantitative si l'on rappelle les chiffres découverts dans le premier numéro de *Synergies Mexique* révélés par l'Attaché de Coopération culturelle et éducative de l'Ambassade de France au Mexique qui mettaient en évidence « la valorisation du français comme langue de culture humaniste, scientifique et technique et comme outil de formation intellectuelle et professionnelle ». Le français est une valeur humaniste, scientifique et technique bien vivante et de plus en plus sollicitée dans de nombreuses institutions de tous les états de la République mexicaine et dont la certification est à présent validée officiellement par le Ministère de l'Éducation mexicain. Qualitative également et surtout, puisque trois numéros de *Synergies Mexique* se sont succédé depuis lors, d'une année à l'autre, rapportant de nombreuses expériences universitaires, recherches dans tous les domaines de la didactique du FLE impliquant enseignants et chercheurs chevronnés mais aussi étudiants en Licence, Maîtrise ou Doctorat.

Aujourd'hui, c'est avec plaisir que je participe, comme coordinatrice invitée pour ce numéro, à la dynamique de coopération interinstitutionnelle pour l'enseignement et la recherche en français au Mexique, avec fierté également de faire partie momentanément de son équipe, consolidée par les nombreuses coopérations des acteurs de l'enseignement et de la recherche. *Synergies Mexique* publie ainsi son quatrième numéro et dans les quatre parties qui le composent, il nous propose de poser nos regards sur différentes composantes de notre discipline.

1. Composantes culturelle, interculturelle et identitaire
2. Compétences et défis des enseignants et des apprenants
3. Technologies au service de l'enseignement et de l'apprentissage
4. Notes de lectures

Dans la première partie, nous avons regroupé cinq articles dont la thématique principale concerne la mise au pluriel des concepts « culture » et « identité » et ses différentes implications dans les pratiques pédagogiques en classe de FLE ou dans la mise en place de programmes politiques d'immigration en pays francophones. Le mouvement des identités partagées, la transversalité des disciplines ont profondément modifié la didactique des langues, la littérature également, les ont complexifiées certes, mais les ont sans nul doute enrichies.

Patrick Dalhet commence par nous proposer dans « La didactique des langues et ses affinités électives » une réflexion profonde sur une problématique complexe, relativement récente et encore en partie inexplorée de la didactique telle que peut l'être le développement de pratiques plurilingues et pluriscripturales au sein d'interlocuteurs confrontés aux contacts de langues différentes qui les impliquent dans des processus complexes de « réidentifications » et de « décloisonnements ». En effet, pour développer cette réflexion l'auteur propose quatre ordres d'analyse constamment à l'œuvre dans la didactique des langues : « la dynamique changeante des contacts de langues, le mouvement des identités dans les apprentissages, l'altération de fondation et le décloisonnement des enseignements portés par des valeurs ».

Tout en restant dans la complexité identitaire de l'apprentissage d'une langue étrangère, Sonia Bufi Zanon dans « Identité sociale et langues étrangères : étude de cas à Mexico » nous propose « d'apprendre à vivre ensemble en développant la compréhension de l'autre ». Après avoir présenté le cadre, les acteurs et les phases de sa recherche, l'auteur démontre au travers de son étude, comment, à partir de « la verbalisation, l'explicitation et la mise en relation des réactions » préconisées par Beacco, les apprenants peuvent réfléchir sur la formation de leurs représentations sur les différences culturelles de l'exogroupe par rapport à leur propre groupe social et comment ce processus constitue un moyen d'accéder aux stéréotypes et de les combattre ou de les faire évoluer.

Pour poursuivre dans le domaine de l'apprentissage de la langue étrangère comme vecteur d'identités, Svetla Kaménova souligne l'importance de « La composante culturelle dans le programme d'intégration linguistique du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec ». Au travers de ce programme, nous découvrons comment le Québec, province canadienne francophone ouverte à l'immigration, prépare ses nouveaux arrivants à s'intégrer avec succès dans la vie collective québécoise grâce à la découverte des nouvelles attitudes et des nouveaux comportements qu'ils apprendront à adopter dans leur nouvelle terre d'accueil.

Dans cette même thématique de pluralité du concept « culture », Ana Victoria Morales présente « Compétence interculturelle en classe de langue », où se posent les questions des enseignants sur les actions à privilégier en classe de langue pour introduire une dimension interculturelle à leur enseignement. Elle nous propose de revisiter, selon les principes de Puren, les différentes composantes de la compétence culturelle qu'elle choisit de ne pas dissocier car leur présence en cours de FLE dépend du moment de l'enseignement, des caractéristiques du groupe et des objectifs visés par l'enseignant. Elle propose ensuite d'observer l'évolution des contenus interculturels de quelques manuels qui ont été très populaires au Mexique à un moment donné, pour finalement essayer de trouver les réponses les plus pertinentes possible à la question : « quelles

démarches sont les plus adéquates pour développer la compétence interculturelle ? ».

Dans un autre registre, littéraire cette fois, mais toujours lié à une inquiétude identitaire plurielle et mouvante, dans le contexte d'une recherche en classe de licence de français, Perla Édith Mendoza Delgado nous fait découvrir un auteur français contemporain dans « Le genre des traces : *Terrasse à Rome* de Pascal Quignard comme une biofiction ». Dans son article, elle présente les différentes facettes du genre littéraire de la biofiction, où les personnages ne sont plus enfermés dans les limites du roman mais où, au travers des traces qu'ils laissent dans le temps, ils peuvent être le reflet d'une réalité toujours en mouvement, les rendant ainsi pluriels et jamais achevés.

Dans le deuxième volet de ce numéro, trois articles vont être consacrés à ce que nous avons appelé « Compétences et défis des enseignants et des apprenants » dans la mesure où ils abordent des aspects qui concernent de façon plus spécifique les interactions des deux acteurs les plus importants de l'enseignement-apprentissage du Français Langue Etrangère : apprenants et enseignants. Apprenants locuteurs en interactions exolingues, apprenants adultes dont les diverses représentations de l'apprentissage d'une langue étrangère déterminent ou non son succès, apprenants dans un espace classe dont l'architecture peut ou non affecter la relation avec les enseignants. Que se passe-t-il dans ces différents « espaces » complexes d'interactions souvent déséquilibrées et déséquilibrantes pour ces deux acteurs qui découvrent constamment leurs différences, leur importance, leurs limites dans les défis qu'ils doivent surmonter mutuellement pour améliorer leurs pratiques d'apprentissage et d'enseignement ?

Dans « La catégorie de « compétent » et « non compétent » en langue étrangère » Buenaventura Rubio Zenil, nous présente les résultats d'une recherche intéressante réalisée au travers de conversations exolingues entre étudiants de FLE et locuteurs francophones, et apprenants d'Espagnol Langue Étrangère et locuteurs hispanophones où seront observés les processus de catégorisation comme locuteurs « compétents » ou « non compétents ». Après avoir défini d'abord le concept de compétence et exposé la méthodologie utilisée, au moyen de l'Analyse Conversationnelle, elle fait découvrir aux lecteurs des extraits d'interactions entre locuteurs natifs et non natifs où nous découvrons les stratégies conversationnelles ou linguistiques utilisées par les différents locuteurs pour réussir (ou non) leurs interactions et définir mutuellement leur « compétence » pour s'exprimer et se comprendre.

Le deuxième article, « L'apprenant adulte face à la langue étrangère : quels défis à surmonter ? » aborde une problématique similaire dans la mesure où Estela Klett s'intéresse également aux locuteurs (adultes en l'occurrence) de la L2, à la variabilité de degrés et de rythmes dans leur apprentissage des langues. Elle présente les facteurs des domaines cognitifs, émotionnels et sociaux qui ont une incidence sur l'apprentissage de

ces apprenants, illustrés en fin de démonstration par deux extraits littéraires où deux auteurs (Sibony et Houston) aux positions antagoniques face à la L2 révèlent que les comportements et les attitudes des sujets face aux langues sont fondamentaux dans la réussite ou l'échec de l'apprentissage.

Le troisième article d'Anne Catherine Didier propose « Une étude de la proxémique dans quatre classes de Français Langue Étrangère mexicaines » réalisée dans le cadre du projet CECA. À partir des concepts d'organisation de l'espace de Hall et de distance didactique de Forest elle démontre des contradictions flagrantes entre les orientations méthodologiques communicatives exprimées dans les modèles éducatifs et institutionnels revendiqués et les pratiques de classe observées. Elle conclut que dans les quatre institutions, l'organisation de l'espace favorise plutôt des pratiques de classe traditionnelles et directives dans lesquelles le professeur a une place centrale et où les activités se focalisent plus sur le pôle de l'enseignement que sur le pôle de l'apprentissage. Pour remédier à ce phénomène, elle propose finalement d'observer si et de quelle manière est prise en compte la gestion de l'espace dans les formations en didactique du FLE et cela à deux niveaux : théorique dans les cours de didactique mais également pratique lors des stages professionnels.

Dans le troisième volet, comme l'indique le sommaire, les deux derniers articles sont consacrés aux technologies. Difficile en effet, de ne pas inclure aujourd'hui dans toute revue à vocation didactique, les Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement qui représentent aujourd'hui un important potentiel d'innovations pédagogiques et un réservoir quasi infini de nouvelles pratiques pour tous les acteurs du système éducatif, apprenants, enseignants, concepteurs de programmes éducatifs...

Dans le premier article, « Le wiki : un outil pertinent pour des projets de tutorat en ligne ? » Sabrina Priego présente le cadre d'un projet de formation internationale en tutorat entre le Canada (étudiants en maîtrise en didactique de l'Université de Montréal) et le Mexique (étudiants en FLE de l'Universidad Autónoma Metropolitana campus Azcapotzalco), au moyen d'une plateforme wiki : le but pédagogique de ce projet étant de pratiquer l'enseignement de l'écriture parallèlement à leur formation théorique et le but technologique celui de se former à l'utilisation des TIC pour l'enseignement. Après la présentation et l'analyse de quelques interactions écrites entre les deux acteurs du projet - tuteurs et tutorés - et en réponse à sa question initiale, l'auteur conclut qu'au travers des stratégies pédagogiques entamées par les tuteurs au cours de l'expérience et des motivations culturelles des apprenants de FLE comme point détonnant de la pratique d'écriture, ces deux acteurs principaux ont vécu ce projet de tutorat en ligne comme une expérience positive et renouvelable.

Dans le deuxième article, « Apprentissage mobile des langues en contexte institutionnel » produit d'une recherche pour l'obtention d'un Master en Sciences du Langage, Rodrigo Olmedo Yúdico Becerril nous propose d'explorer le concept d'apprentissage mobile (AM) ou apprentissage nomade, ainsi que la perception des apprenants et des enseignants à l'égard de l'intégration de ces appareils dans la classe de langue.

Les données collectées pendant cette recherche suggèrent des conditions favorables à l'optimisation des moyens didactiques et pédagogiques permettant de donner un élan aux pratiques déjà existantes en matière d'ALAM au CELE. Cependant les résultats de l'enquête confirment l'existence de quelques défis à surmonter : les technologies mobiles sont reconnues faisant partie du répertoire d'outils d'apprentissage des langues mais il demeure encore une certaine méfiance face à leur adoption, due soit au manque de familiarisation avec leur utilisation ou au doute sur leur utilité en général, soit à l'ignorance de l'intérêt pédagogique de cet ajout.

Après ces dix articles dont nous remercions vivement les auteurs, nous constatons que le projet *Synergies Mexique* est dynamique et riche en perspectives. Des facettes explorées dans ces trois volets d'articles dédiés aux expériences ou recherches réalisées par les auteurs, nous avons pu apprécier différentes perspectives intellectuelles, pratiques, et compléter ainsi nos connaissances et nos réflexions sur chacune d'entre elles. Culture, compétences, TICE, beaucoup de choses ont été écrites à ce sujet dans ce numéro mais il en restera encore bien d'autres pour le prochain numéro de *Synergies Mexique* qui, nous n'en doutons pas sera tout aussi passionnant et passionné.

Mais avant de conclure notre numéro 4, dans le quatrième volet final « Notes de lecture », nous avons le plaisir de découvrir tout d'abord *Le français et son orthographe* ouvrage de Daniel Luzzati présenté par Víctor Martínez de Badereau qui se plaît à conclure que le but de cet ouvrage n'est pas de convaincre sur la nécessité ou pas de réformes orthographiques ou de diaboliser l'une ou l'autre des postures mais de favoriser la réflexion autour de problématiques qui sont à la fois linguistiques, didactiques et culturelles et qui, par leur poids historique, concernent tous les acteurs de l'enseignement des langues.

Béatrice Blin nous propose ensuite la lecture du deuxième ouvrage, *Métacognition et interactions en didactique des langues* de Christine Sagnier, et le recommande vivement pour la richesse des contenus de chaque chapitre qui couvrent un large éventail des composantes de la didactique depuis ses débuts ainsi que pour la clarté de sa présentation. Elle considère cet ouvrage comme un outil très utile aussi bien pour les enseignants qui peuvent ainsi faire le point sur leurs connaissances que pour les étudiants inscrits dans des programmes universitaires de didactique du FLE qui pourront acquérir des bases théoriques solides et auront accès à un état des lieux des différents courants théoriques de leur futur champ professionnel.

Il sera temps alors de clore la lecture de ce quatrième numéro de *Synergies Mexique* et de se féliciter d'avoir pu partager toutes ces réflexions sur des thèmes aussi divers, aussi passionnants, proposées par « les acteurs du français au Mexique », comme on se plait à nommer les enseignants et les chercheurs dans notre pays. En effet, après ces dix articles dont nous remercions vivement les auteurs, nous constatons que le projet *Synergies Mexique* est dynamique et riche en perspectives. Les auteurs de cet ouvrage ont proposé des points de vue complémentaires sur l'enseignement et l'apprentissage du français inspirés de leur discipline de base, de leurs expériences sur le terrain, de leur conception de la didactique, de la littérature, de la pédagogie, des arts, de la technologie, des expériences *in situ* et autres. L'objectif commun de tous est donc bien d'affirmer, de consolider l'intérêt pour la langue française au Mexique mais aussi de promouvoir de nouvelles ouvertures, de nouvelles dynamiques sur son enseignement et son apprentissage et de répondre aux nombreux défis qu'il reste encore à relever en didactique du FLE. Nous ne doutons donc pas que le prochain numéro de *Synergies Mexique* sera tout aussi passionnant et passionné.